Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 50

UNE SECONDE FEMME

par Fernand Lafargue

DEUXIÈME PARTIE

Il trouva près du Raincleugh un pavillon charmant, écurie et remise, meublé avec un luxe de haut goût cette retraite, ce nid du platonisme le plus énervant qui ait jamais mis un homme à la torture.

Il entoura la comtesse de toutes les élégances qu'on réserve d'ordinaire à celles qui n'y ont pas droit; il la traita comme une divine entretenue, dépouillant sans compter, dépouillant l'homme d'études pour se donner la joie de vivre dans le souffle maladif de la femme aimée paresseusement, douloureusement, à étudier les progrès de la santé, le retour à la raison qui serait l'arrivée à l'aveu !

Et escomptait ses chances d'amoureux et maintenant qu'il avait bien souffert par elle et pour elle, il subissait ce sublime égoïsme des pères chérissant le mieux l'enfant qui leur a fait verser le plus de larmes.

Elle lui devait une somme de bonheur qu'elle paierait un jour, d'autant plus largement qu'elle serait restée plus longtemps son obligée.

Comme il recevait des lettres qui le tenaient au courant de tout ce qui se passait à Prémare, il savait que le comte s'était enfin décidé à plaider en divorce ! Cela était monstrueux ; cet homme allait faire juger coupable une femme innocente qui ne pouvait se défendre ! Et il allait faire cette insulte à une mémoire — car certainement il la croyait morte, — ce qui était plus lâche encore.

Donc Marie de Prémare aurait contre elle un jugement de divorce ; André Vaubert n'en voulait pas. Mais le fond de sa logique lui criait : « Il vaut mieux qu'elle ne puisse se défendre. Elle habite auprès de toi. Vous seriez considérés comme complices d'adultère et le mariage vous serait interdit.

Sans le mariage, possible après le divorce, tu ne pousserais jamais Marie. Elle a le sens de la dignité et le culte du devoir. »

Il laissait donc marcher la procédure avec sérénité.

La lenteur seule de l'amélioration mentale de la comtesse l'empêchait d'être heureux. Plus il s'écoulait de semaines sans qu'un changement survînt dans l'état de la malade, plus le mal enraciné serait difficile à combattre et à vaincre.

Et les mois avaient succédé aux mois.

Une année avait fui tout entière.

Une seconde année était près de finir depuis la dramatique soirée où il avait retrouvé Marie vivante mais folle.

Il n'ignorait de la puissance conquise à Prémare par mademoiselle Julie Ragenot.

Comme il avait bien jugé cette fille, jadis ! cette rivale de Marie ! Pouah !

Il apprit le voyage du comte de Prémare à Paris en compagnie de l'institutrice et, tout le temps qu'il craignit de les rencontrer, il s'abstint de sortir en voiture avec Marie de Prémare pour lui faire prendre l'air du Bois,

Enfin le divorce fut prononcé.

Marie était libre !

Un soir, en rentrant d'une promenade au Bois, — en voiture, — André la vit monter le perron du petit hôtel avec une allure plus vive.

Il courut au-devant d'elle, inquiet d'avoir remarqué le trouble de son visage.

Il ne le crut pas. Une pensée sombre l'en empêcha. Marie, dans ses délire intermittents, réclamait toujours son fils. Et lui annonçant le divorce il faudrait lui avouer que le tribunal avait confié au père la garde de l'enfant.

La joie disparaissait dans l'atrocité de l'injure et de la douleur.

Il se fut, triste de ne pouvoir brusquement ouvrir l'intelligence de la femme aimée, à demi heureux pourtant, puisqu'il avait qu'aucun autre homme n'était le maître de celle qu'il soignait, son dévouement absolu.

Et, dès qu'elle serait guérie, il l'épouserait. Il la rendrait à la vie, à l'honneur.

Elle lui devait une seconde existence que l'amour — il n'en doutait point — rendrait riante jusqu'à la mort.

On verrait alors à faire éclater la justice vraie, à rechercher les droits de la mère en expliquant pourquoi elle avait gardé le silence pendant le procès.

Mais la guérison ? Par quel miracle l'obtenir ?

Le médecin ne désespérait point. Il s'étonnait même dela durée du mal à certains symptômes de vitalité cérébrale. La mémoire des faits antérieurs à l'émotion qui avait affaibli l'intelligence se fortifiait peu à peu. Il avait dans les phrases que prononçait Marie une suite d'idées plus générale qui indiquait suffisamment le progrès et non le déclin. L'affectio qu'elle témoignait à André Vaubert s'accusait tous les jours avec plus de pudeur.

Elle l'attendait quand il était dehors ; elle fermait sa porte la nuit, elle conservait à la main tout le jour les fleurs qu'il lui apportait.

Un soir, en rentrant d'une promenade au Bois, — en voiture, — André la vit monter le perron du petit hôtel avec une allure plus vive.

Il courut au-devant d'elle, inquiet d'avoir remarqué le trouble de son visage.

— Marie, qu'avez-vous ?

— *J'ai besoin de vous parler, dit-elle nettement*, d'un ton bref.

Le port de la tête, la précision du geste, le timbre de la voix surprirent André.

Il n'avait plus devant lui la femme de la veille, la malade de laquelle il désespérait trois heures auparavant.

Il la suivit, intrigué, jusqu'au salon.

Elle s'assit sans parler, très pâle.

— Qu'avez-vous, Marie ? répéta-t-il.

Mais vous-même, n'avez-vous pas souhaité ce dénouement ?

— Depuis quand suis-je dans cette maison ? interrogea-t-elle anxieusement.

— Depuis près de trois années.

— Alors...

— Vous avez été *très souffrante*. Marie, et j'ai pensé que personne au monde ne saurait vous soigner mieux que moi...

— J'ai été folle!... murmura-t-elle sur un ton de surprise honteuse.

Il la laissa réfléchir un instant, essayant de deviner ce qu'elle éprouvait, le travail tumultueux des souvenirs lointains qui, en reprenant sous le crâne leurs places normales, dégageaient à travers les pranelles une électricité d'idées.

— Ah ! s'écria-t-elle avec terreur, je me souviens !

— Marie !

— J'allais vers vous... dans le soulerrain... on m'a saisi le bras... je suis tombée... Quand je me suis réveillée je n'ai vu de longtemps la *lumière du jour... je crus avoir un étourdissement* en allant à votre rencontre. Je cherchais une issue... tout à coup m'est apparu votre visage... et, depuis, je vous ai vu souvent auprès de moi. Ah ! racontez-moi tout, expliquez-moi tout... Je me perds dans les souvenirs. Je me suis plus comtesse de Prémare, dites-vous? Dieu est bon.

Elle tendit les mains à André Vaubert.

Mais, brusquement, les retirant !

— Qu'est-ce que le monde doit penser ? demanda-t-elle avec effroi.

— Personne ne connaît votre présence chez moi.

— Oh ! André, comme vous êtes délicat et bon !

Elle ajouta, avec une pointe d'inquiétude :

— D'où vient que je vous appelle André et que vous m'appelez Marie, comme vous me le faisiez remarquer tout à l'heure ? Je n'ai pas souvenance du jour où vous m'avez appelée ainsi pour la première fois.

— Voici trois années que nous sommes frère et sœur. Est-ce que l'intimité n'est pas consacrée ? répondit-il en accompagnant l'explication d'un regard de vénération.

— Trois années, répéta-t-elle à mi-voix. Comme mon fils doit être grand !

Alors, ce fut une désolation subite, sans bornes dans son expression douloureuse.

Elle percevait que le divorce intervenu l'avait séparée ignominieusement de son enfant. Elle eut un accès terrible de désespoir.

— Ah ! s'écria-t-elle... quand j'ai fui vers vous, André, je n'avais pas songé à cela. Je croyais pouvoir me défendre, plaider grâce à vos conseils, gagner la cause grâce à la dignité de ma conduite. Folle ! Si je l'ai été, c'est surtout quand je n'ai plus eu assez d'énergie pour vivre avec le père de mon enfant.

Elle se tordait misérablement les mains, se lamentant en des sanglots éteints : « Mon fils!... Ils m'ont pris mon fils ! »

Maintenant, les trois années d'inconscience lui apparaissaient, à la réflexion, d'une durée d'éternité. Elle, mère, elle était restée trois ans sans embrasser son fils !

A suivre.

AVIS DIVERS

INNOVATIONS pour EXPOSITIONS de 1897 Belgique - 1900 France

Toutes personnes désirant s'occuper chez elles d'un joli travail décoratif facile et rapportant 3 à 4 fr. par jour, devant être fait par milliers, devraient écrire à Monsieur **Bapaume**, 126, boulevard de Clichy, Paris. Envoi de la notice contre 0 fr. 15 (sérieux).

BRASSERIE de l'Épeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, **ROUBAIX**

Spécialité de bière forte, système *spécial de fermentation en cuve.*

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 35, Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 11 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 12 ou 15, dans les 24 heures.

B.O.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix

A l'Occasion de la 1re COMMUNION
MAGNIFIQUES PORTRAITS à **5,50** la douzaine
avec prime splendide
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

AU CORSET ÉLÉGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.
Grand choix de Corsets-nourrices depuis 3 fr. 75 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

BOUGIES REYNAL
à la Glycérine antiseptique
sans les inconvénients
Une application par jour, guérit sûrement et rapidement
Si quartz, toutes les Affections intimes.
Médaille Paris 1875, Grande Exp. Lyon Paris 1878, Exposition Univ. Paris 1889.
DEMANDER PARTOUT
J. Ian de la Badierie, Paris.

PHOTOGRAPHIE J. QUÉQUIN
97, rue du Moulin, 97
ROUBAIX
Spécialité de Portraits-Cartes
très soignés depuis 8 fr. la douzaine
GRAND PORTRAIT depuis 10 f.
Procédés instantanés pour les Enfants
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS
sans frais de déplacement
Agrandissements inaltérables
Au charbon
Groupes, Vues, Reproductions

FER LERAS
Phosphate de fer liquide prescrit avec succès aux jeunes filles anémiques, aux dames délicates, aux enfants faibles et privés d'appétit, aux fatigués par les études ou la croissance. Toujours bien supporté, il restaure le sang, le fer et les phosphates qui lui manquent.
Dépôt dans toutes les pharmacies.

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION
Louis LELEU
à HEM, près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix de tarif de fabrique, par wagon, par cadre, par voiture, 6cos et detail. 180 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10f. le cent rendu à domicile. Litres, 1/2 litres, 1/4 sirop, 1/2 limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceutiques.
Verre à vitre, glace, panes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à jardins, Bouchons de toutes qualités. Cultivé à domicile, gros et detail, fait entreprise de veranda, lanternau.
Ecrire ou s'adresser à **M. Louis LELEU**, à Hem, près Roubaix.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS
La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable**, pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une *pièce de 10 cent.* (*Voir les circulaires*). Dans ce prix, pour lequel on obtient **2333 litres** de gaz est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils nécessaires, le prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES
20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX
N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.
ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BROUQUINS
POUR LES ÉCOLES
RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES
Prenez bien l'adresse : 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE **ELIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ** Refuser tout antiglaireux se portant pour le vaginal PAGE
Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS
L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre les maladies occasionnes par la *Bile* et les *Glaires*.
Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers intestinaux*; c'est le remède indispensable aux personnes lymphatiques, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.
Prix en France : la Bouteille, 6 fr.; la 1/2 Bouteille, 35 fr. 50
PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.
SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Ce sirop, à base de cerises d'un goût très agréable et le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — Le flac., 2f.

Cabinet de M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi
de 9 heures du matin à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

MACHINES A COUDRE SINGER DEPUIS 90 FRANCS
SUCCURSALE, Grande Rue, 20 ROUBAIX

CORDONNERIE MODÈLE
ROUBAIX, 21, Rue de la Gare, ROUBAIX
CHAUSSURES DE QUALITÉ EXTRA
Seule Maison pouvant affirmer qu'elle ne tient absolument que des articles tout cuir
Prix fixes, marqués en chiffres connus
Spécialité de Chaussures pour Sportsmen
DES MEILLEURES MARQUES
« L'AÉROPÈS »
Article Nouveau
BREVETÉ
Création de la Maison
SOULIER PNEUMATIQUE pour les Sports
Vélocipédiques et Pédestres
Neutralisant les trépidations et donnant de l'élasticité à la marche.
Indispensable aux marcheurs et à toutes les personnes supportant mal le pavé.
Le PARIS-ROUBAIX
soulier pour Cycliste
Indécousable, souple, élégant et solide
Vu ses qualités — Bon Marché inouï
8 fr. 50
Soulier Vélocipédique
MARQUE G. BIGOT
BOTTINES POUR FOOTBALL
deux modèles : avec et sans garde-chevilles
Souliers en tous genres et toutes couleurs
pour la Ville, le Plage et la Campagne, etc.
CORDONNERIE MODÈLE
ROUBAIX, 21, Rue de la Gare, 21, ROUBAIX

THE NEW PALACE STEAMERS LIMITED
EXCURSIONS
BOULOGNE A LONDRES
Par la Tamise en 6 HEURES avec escale à Margate
3 Services rapides par semaine pendant toute la Saison d'Été
A partir du 3 Juin jusqu'en 15 Septembre 1897 inclus
(Le Samedi 26 Juin excepté)
LES LUNDIS, JEUDIS ET SAMEDIS
Sauf imprévu
Par le magnifique Paquebot Palais à grande vitesse de 2200 tonneaux
« LA MARGUERITE »
Longueur 100 mètres, largeur 12 mètres, vitesse aux épreuves, 23 milles à l'heure. Ce navire est divisé en 13 compartiments étanches le rendant insubmersible. Éclairage électrique; de petites salles à manger sont réservées aux sociétés, noces, etc.

PRIX DES BILLETS

	Billet simple		Billets aller et retour	
	Fenchurch St S.	Poncras station	Fenchurch St S.	Pancras station
De BOULOGNE à LONDRES				
1re cl. (Salon) et 1re cl. en cab. de fer de Tilbury à Londres	14 »	14 50	19 »	20 25
1re cl. » et 2e cl. id.	12 75	13 »	17 »	17 75
2e cl. » et 3e cl. id.	10 15	10 50	14 50	15 10
De BOULOGNE à MARGATE	*Billets simples*		*Billets aller et retour*	
1re classe (Salon)	6 30		8 90	
2e classe	5 10		7 60	

Les billets d'aller et retour sont valables pour 48 heures et pourront servir pour toute la saison moyennant une surtaxe de 2 fr. 50.

La Marguerite départ de Boulogne vers 4 heures soir.
Bureaux de renseignements et vente des billets : Sidmouth, à Paris à MM. Hornu, Péron & Cie, Ind. 61, Boulevard Haussmann ; 26, rue des Marais ; à Boulogne-sur-Mer, à MM. Hornu, Péron & Cie, Ind. 61, rue du Moulin-à-Vapeur, ou à l'office des passages, sur le Quai Gambetta.
2122

SANTAL MIDY
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chandellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de ménage, Meubles en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION
EN VERSANT :

5 fr. on a	50 fr.	de marchandises et on paie	fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100	-	2 -	10 -
15 -	150	-	3 -	15 -
20 -	200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, institutrices, Gendarmes, Douaniers, employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 20

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

Flore, alors, pour la première fois, comprit que sa mère ne mentait peut-être pas, mais s'arrangeait la vérité.

Huit jours après, Mme Castérac rentrait chez elle, sinistre.

Un autre de ses protecteurs était mort, « un homme très bien », qui avait connu son mari et qui, très délicatement, lui versait cent francs tous les trimestres.

Et, comme deux malheurs ne sauraient arriver sans un troisième, elle perdit aussi un chef de division dans un Ministère, celui qui soutenait sa demande de bureau de tabac et, de temps en temps, pour lui faire prendre patience et honteux de l'injustice du Ministère, lui glissait un louis en cachet dans la main.

Et Flore s'apercevait que sa mère n'avait jamais eu la moindre ressource, qu'elles avaient vécu, depuis leur arrivée à Paris, de la charité de ses vagues protecteurs contre desquels elle ne se consolait de manquer.

Le mort ne se contentait pas de ces trois pensions. Il en avait deux autres encore, et, comme il ne pouvait les donner, il avait fait de sa veuve une tabacoise.

Mme Castérac parut d'abord indignée d'une pareille perfidie.

Mais quand Flore se coucha, elle l'admira dans sa jeune beauté et fit rage à la jeune fille, surtout lorsqu'elle conclut qu'avec une taille aussi fine, une gorge aussi pure et de telles mains, elle ne crierait pas trop travailler.

— Il le faut pourtant, maman !

— Eh ! je sais bien qu'il le faut ! N'empêche que ce soit une abomination !

Elles couchaient ensemble, n'ayant plus qu'un lit.

La lumière éteinte, après un assez long silence, à voix basse comme si cette obscurité ne lui avait pas suffi, Mme Castérac revint sur cette question de la fille dont elle s'était d'abord indignée et voulut des détails.

Flore fit quelques difficultés pour s'expliquer. Il n'y avait rien de précis, d'ailleurs, l'histoire de toutes les petites filles aux jolies pour être guettées à la sortie des ateliers, suivies de loin, puis de tout près, jusqu'au jour où on les aborde, jusqu'à la soirée de printemps où elles s'abandonnent.

Quand Flore eut dit une vingtaine de phrases d'où il résultait qu'elle ne s'entait jamais regardée que par de jolis jeunes gens, aux yeux de caresse, à la moustache conquérante, Mme Castérac prononça avec sévérité :

— Très bien !... très bien !

Et, dès le lendemain, elle initiait sa fille à l'atelier et allait l'y chercher.

Si ces jeunes « frisé-poulet » se permettaient encore de manquer de respect à sa fille, ils auraient affaire à elle !

Et, pendant près de deux mois, elle montra avec une grande adresse à la jeune Flore que ces galantins de dix-huit à vingt ans sont la *proie des jeunes filles.*

Puis, elle lui inculqua le respect des personnes un peu plus âgées, des hommes « très bien » qui ont une situation, qui sont capables de protéger une jeunesse.

Flore savait les conseils de sa mère avec une soumission filiale ; et il en résultait qu'elle devenait une apprentie déplorable, qu'elle fomentait des résistances à sa patronne, qu'elle développait *des théories de parfait anarchisme et qu'elle* n'hésitait plus à chanter à ses camarades certaines de ces chansons écloses, comme des fleurs étonnamment chatoyantes, mais aussi malsaines, sur le bourdon parfaits.

Sa patronne apostropha un soir Mme Castérac et la prévint que, si Flore ne se modifiait pas, elle devrait la renvoyer.

Mme Castérac fut superbe.

Elle déclara qu'elle retirait sa fille tout de suite, qu'elle en avait assez d'une semblable « boîte », et que sa fille était bien trop comme il faut pour demeurer dans un pareil milieu.

— Et tu vois bien, conclut-elle en remontant à Batignolles, qu'une honnête fille ne peut gagner sa vie !

Et, rentrées chez elles :

— Qu'est-ce que c'était, enfin, que ces chansons ?

Depuis les premières que Flore avait chantées à sa mère en demandant des explications, le répertoire de la jeune fille avait fait des progrès.

Mme Castérac avoua que certaines expressions la choquaient. Oui, c'étaient surtout ces expressions, modernes, trop brutales, qui heurtaient si délicatesse native. De son temps, on enveloppait les vilaines choses sous de jolies phrases.

— Mais enfin, puisque c'est la mode du jour !

Répète-moi un peu le refrain, et ne crains pas de faire les gestes...

Et, lorsque Flore eut achevé :

— Sais-tu que tu as vraiment une jolie voix et que les artistes de la rue Biot ne chantent pas mieux que toi.

Flore s'écria :

— Si j'avais appris, maman !... Les artistes, *ce gagnent leur vie, et que les ouvrières !*

La maman eut l'air de sursauter. Une Castérac sur les planches !.., Et sur des planches de café-concert !

— Ah ! maman, en travaillant, on peut arriver à l'Opéra.

Pendant quelques instants, Mme Castérac ne put dominer son émotion, une sorte d'éblouissement.

L'Opéra ! Ses coulisses mystérieuses ! Les célèbres foyers ! Tous ces messieurs en habit et cravate blanche ! Des banquiers, des princes !...

— Oh ! si tu débutais dans la Reine de Navarre ! un costume tout couvert de pierreries, oui, je comprendrais ça...

— Alors, tu consens, maman ?

— Il faut bien que j'étouffe mes préjugés, et c'est ça dont tu as envie, ma colombe.

Elle Flore avait surtout envie de ne plus être un trotin de modiste, et, depuis un an, elle et sa mère se jouaient une comédie d'honneur, de travail, de dévouement, pour en arriver toutes deux, sans rougir, à cette conclusion, dont leurs espérances artistiques n'étaient que le prétexte, qu'elle n'était pas faite pour le métier